

*À la découverte de l'église Saint-Pierre-Apôtre,  
une église au cœur d'un quartier, une église au cœur des gens*

**Plage 1 – Introduction**



L'érection d'une église paroissiale dans une ville, un village ou un quartier était un évènement marquant. Ce bâtiment devenait la pierre angulaire d'une communauté. C'est en effet autour d'elle que se construisait une vie sociale et communautaire, animée non seulement par les instances religieuses qui la dirigeaient, mais surtout par les paroissiens qui contribuaient, à travers les années, à faire, de cet édifice, un témoin de leur histoire et de leur fierté d'avoir participé à l'érection d'un monument grandiose et d'en avoir fait un lieu vivant, de rassemblement, un lieu d'appartenance au cœur d'une collectivité.

Bien qu'aujourd'hui cette réalité ait dramatiquement changé, particulièrement dans les grandes villes comme Montréal où les lieux d'appartenance se sont multipliés et individualisés, l'église Saint-Pierre-Apôtre fait figure d'exception. Comme le soulignait Helen Haslam :

*Les bâtiments religieux constituent encore les principaux éléments d'identification des noyaux des quartiers et forment un pôle vivant d'activités sociales et culturelles, un lieu privilégié pour les organismes communautaires et de nombreux services à la population.*

L'église Saint-Pierre-Apôtre est demeurée un réel lieu de rencontre, et ce, malgré les années et les bouleversements historiques et sociaux. C'est un espace ouvert où l'accueil inconditionnel est la règle d'or et dont le rayonnement dépasse les limites physiques de la paroisse.

Au cours de la prochaine heure, nous vous invitons à visiter l'un des plus beaux chefs-d'œuvre de Victor Bourgeois. Érigée entre 1851 et 1853, l'église Saint-Pierre-Apôtre est la première réalisation de Bourgeois en tant qu'architecte. Il sera par la suite le concepteur de près d'une centaine de lieux de culte au Québec.

C'est avec plaisir que nous vous accompagnerons pour vous faire découvrir l'histoire de cette paroisse accueillante et de cette église, véritable joyau du patrimoine religieux québécois.

***Pour commencer la visite, nous vous invitons à vous déplacer au croisement de la rue de la Visitation et du boulevard René-Lévesque.***

La visite débutera à l'extérieur par un tour de l'îlot paroissial, compris entre la rue de la Visitation, le boulevard René-Lévesque, la rue Panet et la rue Sainte-Rose. Cette partie de la visite vous permettra, d'une part, d'admirer l'architecture extérieure de l'église et des bâtiments qui l'entourent, et d'autre part, de mieux comprendre le contexte socio-historique particulier entourant l'érection de cette paroisse et l'évolution de ce quartier.

Nous vous inviterons ensuite à pénétrer dans le lieu afin d'y découvrir un décor somptueux qui s'est enrichi au cours des années, tout en conservant une grande unité. Ce décor est le témoin non seulement de l'implication des paroissiens qui ont tenté de faire, de leur église, l'une des plus belles au Québec, mais aussi de celle des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, qui ont su répondre aux besoins des paroissiens et dont la création de la chapelle de l'Espoir, consacrée à la mémoire des victimes du sida, en est un bel exemple.

*À la découverte de l'église Saint-Pierre-Apôtre,  
une église au cœur d'un quartier, une église au cœur des gens*

Le dépliant qui vous a été remis, ou que vous avez téléchargé en même temps que cette baladodiffusion, indique les différents déplacements et points d'intérêt qui vous sont proposés. Les numéros figurant sur les plans correspondent au point de départ de chacune des plages que vous aurez téléchargées.

Nous vous invitons donc à découvrir l'église Saint-Pierre-Apôtre, d'hier à aujourd'hui, au cœur d'un quartier, au cœur des gens!

*Pour commencer votre visite, veuillez sélectionner la plage n° 2.*

### Plage 2 – Historique

Vous voici au coin de la rue de la Visitation et du boulevard René-Lévesque, dans le quartier Centre-Sud de Montréal, caractérisé par l'imposante tour de la société Radio-Canada située de l'autre côté du boulevard. Ce quartier est aussi caractérisé par les nombreux commerces, restaurants et bars colorés de la rue Sainte-Catherine. Cette partie de la ville comprise entre les rues Saint-Denis, Sherbrooke, Papineau et le boulevard René-Lévesque est officiellement reconnue comme le village gai de Montréal.



Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, ce quartier était situé à l'est des fortifications de la ville. Il s'agissait donc d'un faubourg dont la population était majoritairement composée de familles canadiennes-françaises venues de la campagne et d'immigrants irlandais ayant abandonné leurs biens et leur patrie dans l'espoir d'une vie meilleure. Ils s'établissaient près des grands employeurs, dont la brasserie Molson, la Tobacco MacDonald et le port de Montréal. Ils s'installaient dans des loyers modestes, des habitations à deux ou à trois étages, comme vous pouvez encore en observer au nord du boulevard René-Levesque.

La forte croissance démographique du quartier rend alors les conditions de vie de plus en plus difficiles. La demande pour un travail est à la hausse, les emplois, rares, le nombre de postes, limité, et la paye, rarement suffisante pour subvenir aux besoins des familles. Appelé officiellement *Faubourg Québec*, parce que la route en direction de Québec traverse ce faubourg, il est bientôt aussi connu sous le nom de *Faubourg à m'lasse*, en référence aux gens qui allaient glaner, sur les quais du port, la mélasse s'étant échappée des barils en arrivage.

Jusqu'en 1865, la ville de Montréal ne comporte qu'une seule paroisse, sous l'autorité des Sulpiciens, et une seule église, l'église Notre-Dame. Aucune chapelle ni déserte n'est ouverte dans le Faubourg Québec, malgré la forte concentration de la population de cette partie de la ville. Ainsi, pour les baptêmes, mariages, funérailles et autres services religieux, les gens du faubourg devaient se rendre à l'église Notre-Dame, et ce, malgré les quelque deux kilomètres à parcourir et les mauvaises conditions souvent rencontrées en chemin.

Rappelons ici les difficultés vécues à une époque où le taux de mortalité infantile était élevé. Dans les heures suivant la naissance, on se pressait pour aller faire baptiser les nouveau-nés afin d'éviter que leur âme ne se perde dans les limbes, advenant leur décès. Imaginez donc une famille devant se rendre aux petites heures du matin à l'église Notre-Dame, en plein hiver, pour faire baptiser le petit dernier qui, peut-être, ne survivra même pas à ce parcours.

## *À la découverte de l'église Saint-Pierre-Apôtre, une église au cœur d'un quartier, une église au cœur des gens*

Mgr Ignace Bourget, deuxième évêque de Montréal, de 1840 à 1876, est touché par la marginalisation et les misères de cette population. En 1841, à la suite d'une rencontre marquante à Marseille avec le fondateur des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, Mgr Eugène de Mazenod, Mgr Bourget décide d'inviter un petit groupe d'Oblats à s'installer dans le Faubourg Québec.

*Afin d'avoir une meilleure vue de ce qui vient, nous vous invitons à porter attention aux bâtiments avoisinant l'église.*

En 1848, Pierre Beaudry, propriétaire terrien, boucher de profession et bienfaiteur, lègue quatre lots de terrain à Mgr Bourget. La même année, une chapelle provisoire en bois est construite sous le vocable de saint Pierre, commémorant ainsi la mémoire du bienfaiteur. La popularité des Oblats est instantanée, et la fréquentation des célébrations est tellement importante dès leur arrivée que, rapidement, la chapelle ne suffit plus. Il est alors décidé de construire une église afin de la remplacer, et ce, malgré les réticences des Sulpiciens.

La conception de l'église est confiée à Victor Bourgeau, déjà reconnu pour son travail alliant efficacité, coûts raisonnables et raffinement. L'église Saint-Pierre-Apôtre est le premier ouvrage de Bourgeau en tant qu'architecte. Érigée de 1851 à 1853, ce sanctuaire de style néogothique fera la fierté des « Bourragans », nom que se donnent les gens du quartier pour démontrer leur appartenance à leur église et à la communauté oblate, pour s'affirmer comme citoyens à part entière, en réaction au mépris ressenti de la part des citadins demeurant dans l'enceinte de la ville.

**Bénédiction de la pierre angulaire de l'Église St. Pierre à Montréal.**  
Dimanche prochain 22 du présent mois, jour de la fête des apôtres St. Pierre et St. Paul, aura lieu la bénédiction solennelle de la pierre angulaire de l'Église St. Pierre, que Mgr l'évêque de Montréal fait construire dans le populaire faubourg Ste. Marie, dit faubourg Québec, sur le terrain cédé à la chapelle provisoire, desservie depuis plus de deux ans par les R. R. P. P. Oblats.  
Monsieur lui-même présidera à cette cérémonie. L'allocution qui doit la précéder sera faite par M. Charles Lacombe, curé de St. Jean Dorchester.  
Le plan de cette église, qui est d'ordre gothique, est du meilleur goût, dans des proportions assez considérables, promet à cet intéressant faubourg et à la cité un des monuments les plus remarquables de la province. Il est entier l'ouvrage d'un architecte canadien assez connu qui le fait lui-même exécuter dans son ensemble.  
Le travail d'exécution est suffisamment avancé pour exciter une louable curiosité et contenter le goût.  
Quoique le grand nombre des habitants qui avoisinent cette nouvelle église veulent contribuer et contribuent déjà en effet selon leurs moyens à sa construction, les seules ressources de ce faubourg, sont bien loin de pouvoir suffire à élever dans Montréal, ce beau monument au prince des apôtres; aussi comptent-ils que l'exemple déjà donné, par plusieurs citoyens remarquables de la cité et des environs, sera suivi bientôt par le grand nombre.  
Cette cérémonie commencera à 14 heures v. m., rue Visitation.  
Les bande de musique de tempérance, ainsi que celle de St. Pierre, joueront pendant la cérémonie.

Après des années d'abandon, les Bourragans participeront activement à l'érection de ce lieu de culte majestueux au cœur de leur très modeste faubourg. Déjà, le 23 juin 1851, un article du journal *La Minerve* décrit le chantier en ces termes élogieux :

*Le plan de cette église, qui est d'ordre gothique, est du meilleur goût dans des proportions assez considérables, il promet à cet intéressant faubourg et à la cité un des monuments les plus remarquables de la province. Il est entier l'ouvrage d'un architecte canadien assez connu qui le fait lui-même exécuter dans son ensemble. Le travail est suffisamment avancé pour exciter une louable curiosité et contenter le goût.*

Les gens du quartier étant fiers de l'érection d'une telle église, leur générosité n'aura d'égale que celle des Oblats qui lutteront, à travers les crises, afin de répondre et aux besoins spirituels, sociaux et communautaires des « Saint-Pierrais » en leur offrant les services appropriés.

À ce sujet, l'une des difficultés les plus contraignantes fut de ne pas pouvoir bénéficier de la sécurité financière que procure le titre de paroisse. En effet, ce n'est qu'en 1866 que Mgr Bourget obtint l'autorisation du Vatican pour diviser l'unique paroisse de Notre-Dame. Les Sulpiciens reçurent, en compensation de la perte de leur monopole, le choix de la première nouvelle paroisse. Ceux-ci, qui avaient déjà érigé une chapelle à deux rues à l'est de l'église Saint-Pierre, décident d'y ériger leur nouvelle paroisse et l'église Sainte-Brigide-de-Kildare. La paroisse englobe ainsi le territoire du quartier Saint-Pierre, obligeant les Saint-Pierrais à participer au financement de la paroisse Sainte-Brigide. C'est ce qui explique l'étrange et peu commune proximité des deux clochers des églises catholiques : Saint-Pierre-Apôtre, un lieu de culte conventuel, et Sainte-Brigide-de-Kildare, paroisse reconnue à l'intérieur du territoire pour les communautés anglophone, d'origine irlandaise, et francophone.

*À la découverte de l'église Saint-Pierre-Apôtre,  
une église au cœur d'un quartier, une église au cœur des gens*

Les gens de Saint-Pierre ne purent obtenir officiellement leur paroisse avant 1901, soit lorsque les Sulpiciens, submergés par les besoins de la population, décidèrent de laisser une cure aux Oblats. Les missionnaires devinrent alors légalement responsables d'un tout petit quadrilatère surpeuplé. Aujourd'hui encore, à la suite d'un second legs de territoire en 1904, les limites de la plus petite paroisse de Montréal restent inchangées. Elle s'étend désormais entre les rues Saint-André, de Maisonneuve, Panet et le port de Montréal.

Les gens de Saint-Pierre, en collaboration avec les Oblats et quelques grandes familles de la bourgeoisie canadienne-française, dont celles de Sir George-Étienne Cartier, parvinrent malgré tout à faire, de Saint-Pierre-Apôtre, un magnifique îlot paroissial. Avec le temps, quelques familles s'y établirent définitivement et prospérèrent. C'étaient généralement de petits commerçants, et ils devinrent les notables de la paroisse. Le plus souvent, c'étaient eux qui dirigeaient les congrégations laïques, dont les Dames de Sainte-Anne, les Enfants de Marie et la Société de tempérance. Ils furent responsables des activités de collecte de dons, des bazars, de l'enrichissement de l'église et de la vie liturgique, comme les processions, les chants et les loisirs de la paroisse. Ces diverses activités, les dîmes et autres donations permirent ainsi aux Saint-Pierrais d'enrichir leur patrimoine religieux.

*Veillez sélectionner la plage n° 3 afin d'en apprendre davantage sur les grands bouleversements ayant ponctué la vie de ce quartier.*

### Plage 3 – Les grands bouleversements

*Nous vous invitons ici à porter attention à l'aménagement urbain encerclant Saint-Pierre-Apôtre.*

Les années 1960 sont marquées par un important changement du tissu urbain. Après la Première Guerre mondiale, la vie économique, sociale et urbaine connaît une véritable transformation ayant pour effet direct d'appauvrir la participation aux activités communautaires de Saint-Pierre-Apôtre. L'expansion de la ville fait, de la paroisse, le centre du quartier francophone en pleine effervescence commerciale. La rue Sainte-Catherine s'anime de boutiques, de cafés et de théâtres à « Quatre sous ». L'implication des gens, surtout de la relève, dans les organisations communautaires et paroissiales diminue de plus en plus. Les attrait offerts, autres que ceux reliés à l'église, sont désormais à portée de main et de portefeuille.

Ce sont cependant les grands travaux entrepris au milieu du XX<sup>e</sup> siècle qui modifieront radicalement la cohésion et l'unité du quartier, en plus de réduire considérablement le nombre de paroissiens. Nous observons alors un premier mouvement de population, entre 1912 et 1916, occasionné par la construction de la cour de triage de la compagnie ferroviaire Canadian Pacific, située près du port. Une seconde vague suivra, au début des années 1960, avec le colossal chantier de la Maison de Radio-Canada, au sud du boulevard Dorchester – désormais le boulevard René-Lévesque – qui chambardera et brisera le fragile tissu urbain du quartier.

En 1963, plus de 678 familles, soit près de 5000 personnes, sont expropriées, et un peu plus de 260 immeubles sont rasés afin de faire place aux imposantes infrastructures de la Société Radio-Canada. Parmi ces immeubles démolis, nous trouvons des logements, près d'une dizaine de restaurants, quelques garages et une vingtaine d'usines. L'atelier du sculpteur québécois Armand Vaillancourt passera aussi sous le pic des démolisseurs.

Comme vous l'imaginez, le drame est grand pour ces familles et travailleurs qui doivent quitter leur loyer modique et qui ne profitent plus de la proximité de leur employeur. Le plus déchirant pour les expropriés sera de dire adieu au voisinage et aux habitudes d'un milieu qui leur est propre et qu'ils habitent parfois depuis leur naissance.

*À la découverte de l'église Saint-Pierre-Apôtre,  
une église au cœur d'un quartier, une église au cœur des gens*

Les gens du quartier ne sont pas au bout de leur peine alors qu'est réalisé, dans les années 1980, avec le tunnel Viger, le prolongement vers l'est de l'autoroute Ville-Marie; des travaux qui entraîneront à nouveau des démolitions et des relocalisations de nombreux habitants.

La vie du quartier ne sera plus jamais la même.

*Nous vous invitons à vous déplacer lentement vers l'est, sur le boulevard René-Lévesque, jusqu'à l'intersection de la rue Panet, en prenant le temps d'observer l'architecture du lieu.*

*Si vous désirez en apprendre plus sur certains personnages importants ayant marqué l'évolution du lieu, vous êtes invités à écouter la plage n° 4.*

*Pour poursuivre votre visite avec la description de l'îlot paroissial, veuillez sélectionner la plage n° 5.*

#### Plage 4 – Personnages historiques

##### Mgr Ignace Bourget



Né à Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy, le 30 octobre 1799, et décédé à Sault-aux-Récollets, le 8 juin 1885, Mgr Bourget a marqué l'histoire de Montréal par ses œuvres et son esprit visionnaire. Deuxième évêque de Montréal, de 1840 à 1876, il s'appliqua à renforcer les liens unissant l'église catholique d'ici avec le Vatican, tout en aidant le curé Labelle et les mouvements de colonisation. On lui doit, entre autres choses, la construction de la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, qu'il a voulue à l'image de la basilique Saint-Pierre de Rome. C'est sous son règne que le Vatican accepta de diviser la seule paroisse de l'île de Montréal, Notre-Dame, gardée sous l'hégémonie sulpicienne. Partageant avec Eugène de Mazenod une vision commune de l'importance de l'action et de l'implication sociale de l'Église, Mgr Bourget contribua directement à l'installation des Oblats en Amérique, en invitant des fraternités à s'établir à Montréal, en Montérégie et dans l'Ouest canadien.

##### Les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée



Les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée sont une communauté de prêtres et de frères fondée en Provence, en 1816, par Mgr Eugène de Mazenod. Cette confrérie prône l'implication sociale de l'Église dans sa mission d'évangélisation, afin de faire une différence auprès des plus démunis et des exclus. De fait, au début du XX<sup>e</sup> siècle, les Oblats seront surnommés les « spécialistes des missions difficiles » par le Pape Pie XI.

L'apport des Oblats est remarquable, et l'influence qu'ils ont eue sur la population est majeure. Lors de leur arrivée en sol montréalais, les Oblats participaient à l'initiation à la vie urbaine des gens qui venaient des campagnes, mais aussi de l'étranger. D'abord spécialisés dans les retraites et les missions, ils fondent des paroisses à Montréal, à Québec et à Ottawa. Ils suivent aussi les mouvements de colonisation au Québec, dans le Grand Nord et dans l'Ouest canadien. Ils sont également à l'origine de la création de maisons d'éducation, dont certaines prendront une envergure impressionnante, notamment l'Université d'Ottawa.

Malgré la baisse de la pratique religieuse au Québec, les Oblats ont réussi à se réinventer et à conserver une présence auprès des gens, ce qui se manifeste d'une formidable façon à Saint-Pierre-Apôtre. De nos jours, ils sont plus de 4300 Oblats œuvrant dans différentes missions, et ce, sur tous les continents.

*À la découverte de l'église Saint-Pierre-Apôtre,  
une église au cœur d'un quartier, une église au cœur des gens*

**Victor Bourgeau, architecte**



Victor Bourgeau, architecte  
J.H. Walker, gravure sur bois  
Journal le Bazard, 18 sept. 1886

Né à Lavaltrie le 26 septembre 1809 et décédé le 1<sup>er</sup> mars 1888 à Montréal, Victor Bourgeau devient apprenti menuisier-charpentier en travaillant avec son oncle. Il hérite des connaissances issues d'une longue tradition familiale de charpentiers et de travailleurs du bois. Il aurait été influencé par les ouvrages et les gravures d'architectes américains, dont Minard Lafever et John Ostell. Bien que le parcours de Victor Bourgeau soit méconnu, plusieurs spécialistes s'entendent pour affirmer qu'il aurait certainement travaillé sur quelques chantiers avec l'architecte John Ostell, ce qui expliquerait la qualité de ses réalisations, tant sur le plan de la technique que sur celui de l'esthétique architecturale, et qui fait de Bourgeau l'un des architectes les plus importants du Québec.

Sa première construction en tant qu'architecte, l'église Saint-Pierre-Apôtre, est tellement appréciée que Mgr Bourget le nomme conseiller officiel de l'archevêché en matière d'architecture. Il obtint ainsi plusieurs contrats et participa à la construction de plus d'une centaine de lieux de culte au Québec. Il réalisa, entre autres, les plans de la cathédrale Marie-Reine-du-Monde et reçut de nombreux éloges pour la qualité de ces intérieurs, dont le décor de la basilique Notre-Dame de Montréal.

L'église Saint-Pierre-Apôtre est reconnue comme l'une de ses plus belles réalisations. Conçue dans un style néogothique des plus purs, ce qui est plutôt rare au Québec, elle a, malgré toutes ces années, conservé une remarquable intégrité.

*Pour poursuivre votre visite avec la description de l'îlot paroissial, veuillez sélectionner la plage n° 5.*

**Plage 5 – Îlot paroissial**

*Maintenant, déplacez-vous au coin de la rue Panet et tournez-vous vers la sacristie.*

Située au chevet de l'église, la sacristie est construite en 1922 par les architectes Arthur-Donat Gascon et Louis Parant. Cet ajout, bien que tardif, vient compléter le chevet en harmonie avec le corps de l'église. La réussite de cette intégration est attribuable à certains détails de l'ornementation et à la forme des ouvertures qui reprennent des caractéristiques du néogothique, dont les fenêtres à double lancette. La firme Gascon et Parant est très active au début du XX<sup>e</sup> siècle. Elle est entre autres responsable de la construction de plusieurs lieux de culte sur l'île de Montréal, dont les églises Saint-Marc et Sainte-Cécile de l'arrondissement Rosemont-La Petite-Patrie, l'église Très-Saint-Rédempteur dans l'arrondissement Hochelaga-Maisonneuve, ainsi que l'église Sainte-Madeleine dans l'arrondissement Outremont.

*Déplacez-vous de quelques pas vers le nord afin d'arriver face au Centre Saint-Pierre, situé à l'intersection des rues Panet et Sainte-Rose.*

L'îlot paroissial de Saint-Pierre-Apôtre est classé site historique par le ministère des Affaires culturelles du Québec, le 5 octobre 1977. Cette désignation comprend : l'église, la sacristie, la résidence, l'école, le monument de saint Joseph, le presbytère et le terrain. Il s'agit de l'un des rares ensembles paroissiaux en milieu urbain quasi intact.

Les bâtiments que nous allons vous présenter ont toujours été en fonction, parfois avec des vocations différentes, et ils forment encore aujourd'hui le cœur institutionnel de la paroisse.

*À la découverte de l'église Saint-Pierre-Apôtre,  
une église au cœur d'un quartier, une église au cœur des gens*

---

Le Centre Saint-Pierre a été construit en 1905 afin de servir de résidence aux instituteurs de l'école, que nous verrons dans quelques instants. Bâtiment de cinq étages, il est de style Second Empire tardif. En 1975, les Oblats décidèrent de modifier la vocation de l'édifice pour en faire un centre de formation et d'intervention sociale. Ce centre a pour mission d'offrir les outils nécessaires pour favoriser le développement de l'individualité de chaque personne, afin qu'elle puisse prendre une part active au sein de sa collectivité. Le rayonnement de l'organisme dépasse les frontières de la ville, se définissant alors comme « une agora du mouvement social au Québec ». On y reconnaît ici la sensibilité des Oblats, qui ont su réinventer leur rôle de pédagogues et répondre aux besoins des citoyens.

*Rendez-vous au coin des rues Sainte-Rose et de la Visitation. Remarquez l'environnement bâti autour de vous.*

Avant l'arrivée de Radio-Canada, tout le quadrilatère jusqu'au port avait cette densité. Les bâtiments qui vous entourent sont ceux de la petite bourgeoisie de la paroisse. Le plus souvent, il s'agissait de commerçants prospères qui tenaient boutique au rez-de-chaussée et habitaient les étages supérieurs.

Vous êtes maintenant devant l'ancienne école, la maîtrise, désormais connue sous le nom de Centre missionnaire Oblat. Cet édifice fut la première école érigée par les Oblats en 1868. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, seulement trois petites écoles laïques, sous la direction des Sulpiciens, dispensaient une éducation sommaire aux jeunes garçons du faubourg.

En échange de leur appui financier, certaines familles nanties demandèrent aux Oblats d'ouvrir une école de meilleure qualité. Ceux-ci s'empressèrent de mettre en œuvre ce projet, qui comportait pour eux quelques avantages, dont celui de renforcer le sentiment d'appartenance des familles. De plus, la création de ce lieu d'enseignement leur permit de s'assurer la présence d'enfants de chœur, puisque les Sulpiciens interdisaient alors à leurs élèves de servir à Saint-Pierre-Apôtre.

La maîtrise est donc érigée en 1868, sur trois niveaux, comprenant une grande salle au premier étage et, aux étages supérieurs, des salles de classe, un parloir ainsi qu'une salle d'études. Les coûts de la construction, incluant le système de chauffage et d'électricité, s'élèvent à 12 000 \$. La direction de l'école est assurée, en 1886, par les Frères maristes, nouvellement arrivés au pays et installés à Saint-Jean-sur-Richelieu. En 1912, la maîtrise est louée à la Commission des écoles catholiques de Montréal qui, en 1972, résilia le bail. Aujourd'hui, le Centre missionnaire Oblat sert de maison mère pour les missions nationales et internationales. Il est aussi un lieu d'accueil pour les missionnaires oblats qui viennent visiter leurs confrères montréalais.

*Avancez maintenant de quelques pas, arrêtez-vous devant le monument de Saint Joseph avant de sélectionner la plage n° 6.*

### Plage 6 – Le presbytère

Devant vous s'élèvent le presbytère et la résidence des Oblats érigés entre 1854 et 1857. À l'origine, une première chapelle en bois s'y trouvait. Selon les sources historiques, celle-ci aurait été vendue à la Société de Saint-Vincent-de-Paul afin de faire place à la nouvelle construction. Fait rare, elle fut déplacée, sans être déconstruite, vers sa nouvelle localisation au coin des rues Bonaparte et Beaudry. Cédée en 1861 aux Sœurs de la Providence, elle était alors utilisée pour la distribution de vivres et de vêtements aux démunis. Ce premier témoin de l'arrivée des Oblats à Montréal, et lieu de ressources essentielles pour plusieurs familles, a probablement été démoli lors de la construction de la Maison de Radio-Canada.

*À la découverte de l'église Saint-Pierre-Apôtre,  
une église au cœur d'un quartier, une église au cœur des gens*

L'actuel presbytère est agrandi en 1908 pour le relier à l'ancienne maîtrise et, en 1922-1923, l'architecte Joseph Venne effectue les travaux pour le joindre à l'église. Aujourd'hui, le presbytère est toujours en fonction et sert de résidence à un petit groupe d'Oblats. Il abrite, entre autres, une cafétéria, une bibliothèque, un oratoire et le service d'intervention en pastorale sociale.

Le monument représentant saint Joseph, que vous avez sous vos yeux, était autrefois au centre du jardin des Oblats, situé derrière le presbytère. Ce jardin n'existe plus; il a été remplacé par un stationnement asphalté en 1966.

*Dirigez-vous maintenant vers le point de départ de la visite extérieure, au coin du boulevard René-Lévesque. Sélectionnez ensuite la page n° 7 afin de poursuivre avec la visite de l'église, son historique et son architecture.*

### Plage 7 – L'église, son histoire et son architecture

Comme nous l'avons mentionné précédemment, l'église Saint-Pierre-Apôtre a été érigée de 1851 à 1853, d'après les plans et devis de Victor Bourgeau. La cérémonie de la pose de la pierre angulaire a eu lieu le 29 juin 1851, jour de la fête des apôtres saint Pierre et saint Paul. Vous pouvez voir cette pierre qui inaugure officiellement la construction du « gros œuvre », à gauche de l'entrée principale.

Les dimensions de l'église sont imposantes, et le traitement des élévations est peu commun. De véritables bas-côtés sont érigés avec des contreforts qui rythment les façades latérales. Les contreforts sont l'équivalent de piliers extérieurs dont les arcs-boutants ont pour fonction de contrer les poussées occasionnées par le poids de la voûte sur les murs. Ici, l'utilisation des contreforts est plus esthétique que fonctionnelle, et rappelle l'une des principales caractéristiques de l'architecture gothique, interprétée d'une manière élégante par Bourgeau. D'autres éléments architectoniques vous permettent d'identifier le style néogothique de l'architecte. Remarquez, aux quatre coins du bâtiment, sur les contreforts, les pinacles à fleurons et les fenêtres en arc brisé, coiffées de moulures plus près du style gothique anglais, dit Tudor, que du gothique français.

On remarque des similarités dans le style et la composition avec des églises américaines telles que la Trinity Church à New York, érigée en 1839, et l'église Holy Trinity à Brooklyn, construite en 1844. L'église Saint-Pierre-Apôtre est une construction exceptionnelle dans un style peu fréquent au Québec, qui s'élève au rang des plus beaux lieux de culte de la province, tout comme l'église montréalaise Christ Church Cathedral, érigée entre 1857-1859, ou encore la basilique Saint-Patrick, entre 1843-1847.

Bien que l'église soit officiellement inaugurée en 1853, ce n'est que vingt ans plus tard que sont ajoutés, en conformité avec les plans de l'architecte, la tour en pierre ainsi que le clocher et la flèche en bois recouverte de métal.

L'imposante tour-porche, élément peu commun dans l'architecture religieuse au Québec, supporte un clocher et une flèche monumentale pour l'époque, avec une hauteur totale de 71,6 mètres. Toutefois, la palme de la plus haute flèche de Montréal revient au clocher de l'UQAM, appartenant jadis à l'église Saint-Jacques. Cette œuvre de Victor Bourgeau, réalisée entre 1858-1860, surplombe la Métropole du haut de ses 90 mètres.

En 1891, le clocher de l'église Saint-Pierre-Apôtre est orné d'un cadran électrique à quatre faces qui, n'étant plus fonctionnel, est retiré en 1932 ne laissant aujourd'hui que les oves.

*À la découverte de l'église Saint-Pierre-Apôtre,  
une église au cœur d'un quartier, une église au cœur des gens*

Tournez-vous vers la façade de l'église. Remarquez ce portail composé d'une série de six colonnettes de part et d'autre de l'entrée à doubles vantaux. Ces colonnettes, que l'on appelle le jambage, sont surmontées des voussures, partie du portail en forme d'arc brisé. Ces voussures sont couronnées d'un gable, murette triangulaire surmontant l'arc. Il est orné de reliefs sculptés représentant des armoiries constituées de la mitre, coiffure haute et conique à deux fanons, et de deux clés croisées sous une Bible ouverte. Ces armoiries font référence à saint Pierre, qui est, selon la tradition chrétienne, le premier apôtre, celui qui sera le fondateur choisi par Jésus pour être la première pierre, le premier évêque de l'Église catholique romaine. Les clés sont aussi celles du royaume des cieux données à saint Pierre, gardien des portes du paradis.



En 1858, à la demande de Pierre Beaudry, donateur du terrain sur lequel est construite l'église, une statue représentant le saint patron est ajoutée et surmonte le gable. En 1941, la statue originale est remplacée par celle qui s'y trouve présentement. Composée de ciment pressé peint en bronze, elle provient de la Maison Carli et Petrucci de Montréal. En vous approchant quelque peu, portez attention au coq placé aux pieds du saint. Cette iconographie fait référence à l'événement où Pierre, interrogé sur son appartenance aux disciples du Christ, renie Jésus trois fois avant le chant du coq, comme cela avait été prédit.

La touche finale, et grande fierté des Saint-Pierrais, est le carillon composé de treize cloches fondues d'airain importées de la Maison Paccard, d'Annecy en France. Cette maison fournira plusieurs autres églises au Québec, dont l'oratoire Saint-Joseph en 1955 avec son ensemble de cloches prévu au départ pour la tour Eiffel de Paris. Le carillon était d'une beauté remarquable, et on se plaisait à dire que c'était parce que les cloches avaient été baptisées à l'eau de mer. En effet, le 23 juillet 1890, le navire qui les transportait a fait naufrage au large des côtes françaises de Saint-Nazaire. Heureusement, elles ont pu être récupérées et livrées à bon port, pour finalement être installées et officiellement baptisées en grande pompe, le 9 novembre 1890.

En 1853, au moment de la bénédiction de l'église, les coûts de construction s'élèvent déjà à 60 000 \$, et une grande partie de la décoration intérieure est encore à faire. La moitié de ces premières dépenses engagées est payée par Mgr Eugène de Mazenod, qui désirait contribuer à cette première église des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée en sol canadien. Le reste de l'argent provient de dons et des efforts des paroissiens, plus ou moins bien nantis, désireux de posséder enfin un lieu de culte qui leur fera honneur et qui éblouira les gens de la ville. L'apport des paroissiens à l'édification de cette église, considérée comme un joyau du patrimoine religieux québécois, ne doit jamais être oublié. De tout temps, et particulièrement aujourd'hui, les paroissiens de Saint-Pierre-Apôtre ont eu à cœur d'embellir leur église, qui est non seulement un lieu de rassemblement et de prière, mais aussi de réconfort et d'entraide, tant sur le plan spirituel qu'humain. Préparez-vous donc à pénétrer dans cette église chargée d'histoire et de beautés...

*Veillez sélectionner la plage n° 8 avant de pénétrer dans l'église.*



*Nous portons à votre attention qu'une entrée, située à gauche de la tour, est aménagée afin de rendre le lieu accessible aux personnes à mobilité réduite.*

*À la découverte de l'église Saint-Pierre-Apôtre,  
une église au cœur d'un quartier, une église au cœur des gens*

**Plage 8 – Narthex**



Vous vous trouvez présentement sous le clocher, dans le narthex, communément nommé le portique. Ce lieu marque le passage entre la frénésie du monde extérieur et la sérénité de l'espace sacré.

Les vitraux que vous pouvez observer ici représentent divers symboles liés à la Passion du Christ. Sur les murs, les armoiries des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée sont peintes.

Remarquez aussi les escaliers qui permettent de se rendre à la chambre des cloches et à la tribune arrière. Originellement en bois, ils ont été remplacés en 1894 par des escaliers de fer forgé en colimaçon. Appréciez les détails de la rampe ouvragée dans laquelle vous retrouvez des formes architecturales utilisées pour l'ornementation du bâtiment, telles que des ouvertures à double lancette.

L'intérieur d'une église est conçu pour éblouir, élever l'âme et constituer un espace propice au recueillement, tout en étant intimement marqué par la réalité et les préoccupations de la communauté qui l'habite.

*Avancez-vous vers la nef et laissez-vous impressionner par la richesse du lieu. Asseyez-vous sur l'un des bancs et sélectionnez la plage n° 9.*

**Plage 9 – Nef**

L'ensemble harmonieux des éléments architecturaux et des détails qui composent le décor intérieur de l'église Saint-Pierre-Apôtre contribue à créer une belle unité visuelle. L'espace est rythmé par l'alternance répétée des colonnes et des arcades qui séparent la nef des bas-côtés. Les bas-côtés sont ingénieusement conçus de manière à poursuivre le rythme et à prolonger l'effet d'élévation, tout en créant un espace intime pour les chapelles latérales.

Des faisceaux de colonnettes s'élancent des colonnes et se rejoignent au centre de cette voûte d'ogive. Les colonnes et la voûte sont en pierre, fait unique à Montréal. L'église Saint-Pierre-Apôtre est en effet la seule à être entièrement construite en calcaire gris. Cette pierre, communément appelée « pierre grise de Montréal », est âgée de 450 millions d'années et se trouve majoritairement dans l'est de l'île, dans les carrières de l'ancienne côte de la Visitation, aujourd'hui dans l'arrondissement Rosemont – la Petite-Patrie.

La voûte d'ogive est une particularité de l'architecture gothique. Bien que ce type de voûte ait déjà été utilisé dans l'architecture romane, la structure même de ces églises ne permettait pas de créer de grandes ouvertures dans les murs, qui supportaient alors la majeure partie du poids de la voûte. L'innovation de l'architecture gothique est d'allier la voûte d'ogive et les arcs-boutants qui transfèrent le poids aux contreforts situés à l'extérieur du bâtiment. Le poids, ainsi déplacé, ne crée plus de fortes pressions sur les murs. Des églises de plus en plus hautes sont alors érigées sans qu'en soit affectée la stabilité. La nef se libère des colonnes encombrantes, et de grandes percées murales peuvent enfin être effectuées. C'est dans ces ouvertures que l'art du vitrail s'exposera à profusion.

*À la découverte de l'église Saint-Pierre-Apôtre,  
une église au cœur d'un quartier, une église au cœur des gens*

La nef se termine par une abside à cinq pans réguliers, composés d'immenses vitraux représentant les quatre évangélistes. Au centre, le saint patron de la paroisse, saint Pierre, veille et pose son regard sur l'assemblée. Les boiseries, le maître-autel et les autels latéraux du chœur sont magnifiquement travaillés, toujours d'après les plans de Victor Bourgeau, et contribuent à l'effet d'unité entre l'architecture extérieure et le décor intérieur, au raffinement et à la richesse de l'église, véritable havre de paix. Enfin, l'architecture de l'église est d'une grande qualité acoustique qui met en valeur l'orgue Casavant de 59 jeux à quatre claviers.

Nous vous invitons pour le moment à porter une attention particulière au décor peint de l'église, dont le coloris harmonieux souligne la couleur naturelle du calcaire des colonnes. Chaque espace entre les arcades, sous la galerie, est peint d'un motif en feuilles d'acanthé dorées qui entoure savamment un médaillon dans lequel figure le profil d'un ange. Datant de 1931, ce décor peint, de même que celui du chœur, est l'œuvre du célèbre peintre, décorateur, fresquiste et maître verrier Guido Nincheri.

*Pour en apprendre davantage sur Nincheri, nous vous invitons à sélectionner la plage n° 10 et, pour la Maison Champigneulle, nous vous invitons à écouter la plage n° 11.*

*Pour continuer votre visite, veuillez vous diriger vers le milieu de l'allée centrale, afin d'avoir une meilleure vue du décor intérieur de la nef, et sélectionnez la plage n° 12.*

#### Plage 10 – Guido Nincheri



Originaire de Prato en Toscane, Guido Nincheri est formé à l'Académie des Beaux-Arts de Florence. Il arrive à Montréal en 1914 et participe à la décoration de nombreuses églises au Québec, en Ontario, dans les provinces maritimes, en Colombie-Britannique, de même que dans certains États de la Nouvelle-Angleterre. L'une de ses plus importantes réalisations est l'église Notre-Dame-de-la-Défense, située dans la Petite-Italie à Montréal, pour laquelle il effectue la totalité des travaux, tant pour ce qui est de l'architecture que du décor intérieur.

Célèbre pour ses vitraux, il l'est tout autant pour ses décors peints et ses fresques. Il introduit en Amérique du Nord la technique de la fresque, telle que la pratiquait Michel-Ange au XVI<sup>e</sup> siècle, technique qui demande une grande précision et une rapidité d'exécution. Après avoir préparé la surface murale en appliquant plusieurs fines couches de plâtre, l'artiste transfère le dessin préparatoire, pour ensuite le recouvrir d'une autre couche de plâtre. Afin que les pigments s'imprègnent dans le plâtre et qu'ils adhèrent bien à la surface, les coloris doivent être rapidement appliqués avant que le plâtre ne sèche. Si une erreur se produit, il faut recommencer tout le processus pour la section manquée. L'ampleur du travail est alors considérable.

*Pour en apprendre davantage sur la Maison Champigneulle, nous vous invitons à écouter la plage n° 11.*

*Pour continuer votre visite, veuillez vous diriger vers le milieu de l'allée centrale afin d'avoir une meilleure vue du décor intérieur de la nef, et sélectionnez la plage n° 12.*

### Plage 11 – Maison Champigneulle

La Maison Champigneulle constitue l'un des ateliers les plus réputés en France et en Europe à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. On y a produit, entre autres, plusieurs des vitraux réalisés pour l'Exposition universelle de Paris en 1889.

Cette maison est l'une des plus grandes entreprises de vitraux de l'époque. Elle fut fondée en 1868 par Charles François Champigneulle de Metz. La maison mère, installée à Bar-le-Duc, fait travailler jusqu'à 120 personnes en 1878, alors que ses concurrents n'ont en moyenne qu'une trentaine d'employés.

En 1882, Emmanuel Louis Joseph Champigneulle prend la direction de l'atelier lorrain, alors que son frère aîné, Louis Charles Marie, installe en 1887 une succursale parisienne dans l'ancienne Maison Coffetier.



En dix ans, plus de quatre cents verrières sont produites et mises en place aux quatre coins de la France. L'iconographie choisie est directement liée au nom de chaque chapelle et aux dévotions contemporaines. Ce sont souvent des verrières-tableaux composées chacune d'une seule représentation.

*Pour continuer votre visite, veuillez vous diriger vers le milieu de l'allée centrale afin d'avoir une meilleure vue du décor intérieur de la nef, et sélectionnez la plage n° 12.*

### Plage 12 – Décor intérieur

Peut-être avez-vous remarqué que les médaillons de Nincheri, rythmant les espaces entre les arcades, sous la galerie, sont plutôt d'une facture renaissante, ce qui peut être perçu comme un anachronisme par rapport au style dominant de l'église. L'ornementation des églises se faisait ainsi graduellement, selon les besoins, et surtout, selon les fonds disponibles. Voilà pourquoi certains éléments, tels que le décor peint intégré plusieurs années après la construction, répondent peut-être davantage au goût de l'époque à laquelle ils ont été conçus. Ainsi, même si l'on constate une influence renaissante dans le dessin de Guido Nincheri, les coloris et la subtilité de l'ajout, tout en finesse, ne viennent aucunement déranger l'homogénéité de l'ornementation.

Une des belles particularités de Saint-Pierre-Apôtre est cette unité et cette harmonie du décor intérieur qui ont été conservées, malgré les nombreuses années passées depuis la fin de sa construction.

La majorité des vitraux qui ornent les fenêtres de l'église proviennent de la réputé Maison Champigneulle, fondée à Bar-le-duc, dans la Lorraine en France. Ceux réalisés avant 1868 sont l'œuvre de Charles-François Champigneulle de Metz, maître verrier et fondateur de la célèbre maison du même nom. Le plus ancien est daté de 1853. Il s'agit du vitrail sis au centre de l'abside et représentant saint Pierre. Les autres vitraux du chœur datent de 1854, tandis que ceux des bas-côtés ont été installés en 1883, soit trente ans après la fin de la construction de l'église.

Le programme iconographique des vitraux de Saint-Pierre-Apôtre met à l'honneur des personnages qui avaient la faveur populaire à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Certains vitraux sont aussi des donations d'organisations telles que les Sœurs de la charité de Montréal, ou Sœurs grises, et la Société de Saint-Vincent-de-Paul qui s'alliaient pour financer quelques vitraux et qui se réservaient le choix du sujet, intimement lié à leurs dévotions particulières.

*À la découverte de l'église Saint-Pierre-Apôtre,  
une église au cœur d'un quartier, une église au cœur des gens*

Les quatorze vitraux situés dans les fenêtres hautes, au niveau de la galerie, sont installés en 1902. Remplaçant les verrières précédentes, elles sont l'œuvre de la Maison Delphis-Adolphe-Beaulieu de Montréal. Le programme iconographique est particulièrement rare. Il est consacré aux divers visages du Christ, tels que le Sacré-Cœur de Jésus, le Prophète, le Bon Pasteur ou encore, le Christ Pantocrator.

*Nous vous invitons maintenant à vous approcher du chœur, en passant par le bas-côté sud, situé à la droite de celui-ci.*

Sur votre parcours, vous pourrez admirer les confessionnaux installés en 1872. Dessinés par Victor Bourgeau, ils s'harmonisent parfaitement avec les autres éléments du mobilier, dont la chaire. Admirez aussi le chemin de croix de style néoclassique. Intégré à l'église en 1873, il est attribué à un artiste peintre parisien nommé Ciléan. À cette époque, il était rare de posséder un chemin de croix peint à l'huile sur toile. Habituellement, il s'agissait d'un simple transfert d'image ou, plus tard, de plâtre peint. Toujours dans un souci du détail et de cohérence, le cadre de chaque station rappelle l'architecture de l'église.

*Nous vous invitons à vous arrêter devant l'autel des saints martyrs canadiens et à sélectionner la plage n° 13.*

### Plage 13 – Autel des saints martyrs canadiens



L'autel devant vous, dédié aux saints martyrs canadiens, de même que celui de l'autre côté de la nef, dédié à sainte Thérèse de Lisieux, ont été dessinés en 1931 par Guido Nincheri, le même artiste qui signe le décor peint de l'église. Les lignes sont simples et harmonieuses. Le centre est creux, et un système d'éclairage illumine l'intérieur, ce qui permet d'apprécier les qualités du matériau, les veinures et les subtilités du coloris du marbre blanc importé d'Italie. L'autel dédié à sainte Thérèse est pour sa part en marbre rose, aussi importé d'Italie.

*Maintenant, asseyez-vous sur l'un des bancs faisant face au chœur afin d'en admirer les nombreuses composantes, puis sélectionnez la plage n° 14.*

### Plage 14 – Le chœur

L'ensemble du chœur, ici, est impressionnant. Regardez le maître-autel, ce meuble majestueux telle une cathédrale miniature s'élevant au centre de l'église, le tout complété par de somptueux vitraux.

Le maître-autel de même que les autels latéraux dédiés à saint Joseph et à la Vierge Marie sont construits et installés en 1854, d'après les plans de Victor Bourgeau. Les artisans sont Gaspard Moosburger et Jean-Luc Lévêque, menuisiers et maîtres plâtriers. Bien que la majeure partie du maître-autel et des autels latéraux soit en chêne, plusieurs détails sont en plâtre, ce qui permet de réduire les coûts, sans pour autant diminuer la qualité visuelle de l'ensemble, grâce à un astucieux jeu de trompe-l'œil. Lors de leur installation, la frise des autels n'est pas encore posée, ni la marqueterie du chœur. De 1879 à 1883, ces ajouts seront faits grâce aux dons des Dames de Sainte-Anne qui financeront les travaux. Le maître-autel est orné d'un bas-relief sculpté par Louis Jobin, au début de sa carrière en 1873.



*À la découverte de l'église Saint-Pierre-Apôtre,  
une église au cœur d'un quartier, une église au cœur des gens*

---

Les flèches du maître-autel dirigent le regard vers le vitrail central représentant saint Pierre, le patron de la paroisse. Ce vitrail est une réalisation de Charles François Champigneulle et est installé en octobre 1853. Les six autres vitraux seront placés l'année suivante, en 1854. Saint Pierre, au centre, est entouré des quatre apôtres, auteurs des Évangiles du Nouveau Testament et premiers missionnaires. Bien qu'une inscription au bas des personnages indique le nom de chaque évangéliste, ils peuvent aussi être identifiés à l'aide de l'attribut qui figure dans la partie supérieure du vitrail : un taureau ailé pour saint Luc, un aigle pour saint Jean, un ange pour saint Mathieu et un lion pour saint Marc. Au-dessus de saint Pierre, vous reconnaîtrez sûrement les armoiries papales, telles qu'elles sont sculptées sur le gable du portail de la tour-porche, à l'extérieur. Cependant, la Bible ouverte est remplacée par un écusson orné de deux lions, en référence à la puissance et à la souveraineté. Le vitrail situé à l'extrême gauche représente l'archange Michel terrassant le mal. Et celui à l'extrême droite, l'archange Raphaël, gardien et protecteur des jeunes âmes.

Attardons-nous maintenant aux autels latéraux. Ces autels, en chêne et en plâtre, contribuent à l'unité du décor de l'église puisqu'ils sont en parfait accord avec le maître-autel. Toujours dans un style néogothique, se faisant ici un peu plus flamboyant avec une structure plus effilée et ornementée, ces autels deviennent de riches écrans pour les statues représentant les parents du Christ. Ces statues datent de 1877. Dans des niches situées de part et d'autre de l'autel dédié à saint Joseph, on reconnaît Joachim, le père de Marie, et Anne, qui enseigne à sa jeune fille. Ces statues sont remarquables par la douceur des expressions et la finesse des traits, de même que par l'agencement des couleurs et le traitement réaliste des drapés.

Rappelons-nous qu'avant les changements apportés à la liturgie dans les années 1960, le prêtre célébrait l'eucharistie en latin, face au maître-autel et tournant le dos à l'assemblée. Le chœur, l'espace sacré, était séparé de la nef par une barrière de communion. Vous pouvez encore observer cette barrière de communion érigée en 1858 et élaborée d'après les dessins de Bourgeau. Le décor des églises a grandement été modifié à la suite de la réforme liturgique du concile de Vatican II, qui s'est tenu de 1962-1965. Plusieurs mesures sont employées afin de rapprocher la Parole et de solliciter davantage la participation des fidèles au rituel liturgique, dont le déplacement de l'autel au centre du chœur. Ici, à Saint-Pierre-Apôtre, la réflexion est poussée encore plus loin. L'autel siège dans la nef avec les fidèles. On y reconnaît encore une fois la sensibilité des Oblats qui les amène à être près de leurs paroissiens, sans aucune prétention.

*Demeurez assis et retournez-vous vers la tribune arrière afin d'admirer l'orgue qui y trône. Nous vous invitons à sélectionner la page n° 15, sur laquelle M. Christopher Jackson, professeur à l'Université Concordia de Montréal, vous présentera ce magnifique instrument. Vous pouvez aussi écouter un extrait musical à la page n° 16.*

*Pour poursuivre votre visite, demeurez assis et sélectionnez la page n° 17 afin que vous soit présentée la chaire de l'église, située dans la nef à gauche du chœur.*

**Plage 15 – L'orgue**

***Saint-Pierre-Apôtre et l'histoire de son Opus 316***



À la tribune arrière de l'église siège l'orgue Casavant Opus 316, fabriqué en 1908. Toutefois, le premier instrument destiné à Saint-Pierre-Apôtre remonte à 1858; muni de 23 jeux, c'était l'œuvre de Charles Russell Warren. En 1908, la Maison Casavant frères, de Saint-Hyacinthe, a réalisé un nouvel orgue à 59 jeux et 4 claviers, dont 11 proviennent du premier instrument.

La production professionnelle d'orgues a commencé au Canada en 1836, quand l'Américain Warren s'est installé à Montréal. Formé à Appleton à Boston, cet homme remarquable était le facteur d'orgues le plus connu au Canada au cours du XIXe siècle. Il a rehaussé le niveau d'art de ce métier et a importé de nombreuses innovations d'Europe, telles que la machine de Barker (1851), le ventilateur hydraulique (1860) et de nouveaux jeux, comme des flûtes harmoniques et des anches libres.

Pour l'église Saint-Pierre-Apôtre, Warren a adopté le style néogothique afin de répondre à l'architecture intérieure de l'église. Si vous observez soigneusement cet instrument, vous remarquerez que son buffet est divisé en trois parties : une section centrale avec trois sections de tuyaux, connectée à deux autres sections plus grandes disposées de chaque côté. Le buffet central est la conception originale de Warren, et il fut agrandi, dans le respect du style, par la Maison Casavant en 1908.

Warren a formé plusieurs disciples qui sont devenus célèbres. Parmi eux, Louis Mitchell et Charles-Summer Warren, son fils cadet, dont les enfants et petits-enfants furent impliqués dans la fabrication d'orgues jusqu'à la fin des années 1950. Ultérieurement, Louis Mitchell devint le mentor de Samuel et Claver Casavant dans les débuts de leur carrière.

Les frères Casavant, Samuel et Claver, firent d'abord leur apprentissage auprès de leur père, Joseph Casavant. À l'aube de leur vingtaine, ils ont voyagé en France, où ils ont rencontré Aristide Cavaillé-Coll, le grand facteur d'orgues français, et John Abbey, un facteur anglais travaillant à Paris. Après une année en France, ils sont retournés à Saint-Hyacinthe et ont fondé leur atelier.

Ils se sont rapidement établis comme facteurs d'orgues de choix pour les églises et institutions partout en Amérique du Nord. Par une combinaison d'ingéniosité et de talent, ils ont créé un établissement qui prospère encore à ce jour, réalisant des instruments qui sont maintenant exportés partout dans le monde. Avec presque 4000 instruments à leur actif, les orgues Casavant sont particulièrement bien connus pour leur grande qualité.

L'orgue de Saint-Pierre-Apôtre est de tradition romantique anglaise-américaine. Son action est de type électropneumatique, et l'instrument est à son meilleur lorsqu'on y joue un répertoire symphonique de la fin du XIXe siècle, début XXe siècle.

En 1995 la Maison Guilbeault-Thérien, aussi de Saint-Hyacinthe, a restauré l'instrument tout en lui conservant ses caractéristiques romantiques.

Christopher Jackson, professeur à l'Université Concordia de Montréal

*À la découverte de l'église Saint-Pierre-Apôtre,  
une église au cœur d'un quartier, une église au cœur des gens*

*Vous être conviés à écouter un extrait musical à la plage n° 16.*

*Pour poursuivre votre visite, demeurez assis et sélectionnez la plage n° 17 afin que vous soit présentée la chaire de l'église, située dans la nef à gauche du chœur.*

### Plage 16 – Extrait musical

La pièce que vous entendrez est jouée par l'organiste Jean Ladouceur sur le Casavant de l'église Saint-Pierre-Apôtre. Elle s'intitule : *Grande Pièce symphonique en fa dièse mineur opus 17*, et est d'une durée de 26 minutes 21 secondes. Bonne écoute!

*Pour poursuivre votre visite, demeurez assis et sélectionnez la plage n° 17 afin que vous soit présentée la chaire de l'église, située dans la nef à gauche du chœur.*

### Plage 17 – La chaire

Faite en bois, la chaire située à votre droite est accrochée en porte-à-faux sur la colonne. Elle est finement sculptée, toujours selon les plans de Bourgeau. Autrefois, celle-ci était le lieu où le curé venait faire son homélie, plus communément appelée sermon, ainsi que le prône, soit les annonces des divers événements de la paroisse. Cet élément du mobilier religieux est généralement fortement ouvragé, puisqu'il servait à magnifier et à sacraliser la parole du curé qui vulgarisait les extraits de la Bible, rappelait les bonnes valeurs chrétiennes à adopter et cherchait parfois à influencer ses ouailles sur des sujets pas toujours religieux.

La chaire de Saint-Pierre-Apôtre est un bel exemple de la richesse et de la complexité de l'ornementation de cette pièce importante du décor d'une église. Remarquez les éléments décoratifs finement rehaussés de peinture dorée. Sa hauteur totale est de 8,83 mètres, et un escalier permet d'accéder à la cuve. Surmontant la cuve, l'abat-voix, qui sert à rabattre la voix vers les fidèles, s'élève telle une flèche somptueuse d'une église gothique. Les sept faces visibles de l'abat-voix sont ornées de sculptures placées dans des niches.

Bien que la chaire soit une pièce du mobilier importante qui complète le décor des lieux de culte de tradition catholique romaine, elle est de plus en plus rare dans nos églises. La plupart ont été retirées et ont disparu à la suite du renouveau liturgique du concile Vatican II. De fait, l'ensemble du mobilier de Saint-Pierre-Apôtre est d'une grande beauté, entièrement dessiné par Bourgeau, et il est d'autant plus précieux qu'il est pratiquement resté inchangé depuis son installation dans l'église.

La sculpture, sous la chaire, est une réplique d'une statue ornant la basilique Saint-Pierre de Rome. Saint Pierre est représenté sur un siège sculpté, au dossier et aux accoudoirs massifs, qui soulignent la fonction d'autorité de ce premier pape et évoquent ainsi ce que l'on appelle, à Rome, la *Sedia Stercorata*. Il tient dans ses mains les clés du salut des âmes et du paradis. Cette sculpture en bronze date de 1887. Remarquez les pieds, dont l'usure est le témoin de la vénération des fidèles qui, depuis plus de cent ans, viennent caresser ce bronze lors de leurs dévotions. De l'autre côté de la nef, à votre gauche, une sculpture est fixée à l'une des colonnes. Cette représentation de Mgr Eugène de Mazenod, qui date de 1995, est une réplique de la sculpture originale située dans la maison générale des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée à Rome.



*À la découverte de l'église Saint-Pierre-Apôtre,  
une église au cœur d'un quartier, une église au cœur des gens*

*Dirigez-vous maintenant vers la chapelle de l'Espoir. En chemin, portez attention à l'autel latéral dédié à la Vierge. Remarquez la subtilité des motifs qui ornent les vêtements et la beauté de l'expression de cette statue. On raconte que son auteur, dont on ignore le nom, aurait regretté de ne pas l'avoir conservée pour la présenter lors de l'Exposition universelle de 1878. Vous rencontrerez le deuxième autel en marbre rose dessiné par Guido Nincheri. Vous aurez aussi une belle vue sur l'escalier de la chaire et sa rampe ornée de médaillons à quadrilobe surmontés d'arcs gothiques.*

*Une fois que vous serez parvenus à la chapelle de l'Espoir, nous vous invitons à vous asseoir sur l'un des bancs y faisant face, et à sélectionner la plage n° 18.*

### Plage 18 – La chapelle de l'Espoir



Non seulement la paroisse Saint-Pierre-Apôtre, située dans le village gai, est l'une des plus anciennes de Montréal, mais son église est encore aujourd'hui l'une des plus fréquentées et actives auprès de sa communauté. En effet, et en dépit des tensions existant entre les catholiques homosexuels et le Vatican qui rejette officiellement l'homosexualité, le comité paroissial de l'église, par la création de la chapelle de l'Espoir, tout spécialement aménagée à la mémoire des victimes du sida, montre une ouverture hors du commun aux diverses préoccupations des membres de sa communauté.

Nous vous invitons donc à écouter M. Yves Côté, responsable de la pastorale sociale de la paroisse depuis plus de dix ans, qui vous expliquera les raisons d'une telle popularité et vous parlera des événements qui s'y déroulent.

#### *La chapelle de l'Espoir*

À l'angle des rues Panet et Sainte-Catherine, existait déjà « le parc de l'Espoir », un parc dédié aux victimes du sida. Constatant comment il était difficile, voire impossible de se recueillir dans un tel endroit, Guy L'Italien, le concepteur de cette chapelle, proposa donc de faire, de la chapelle du Sacré-Cœur, un endroit où les gens pourraient se recueillir en plus de pouvoir y apposer une plaque en souvenir de leurs chers disparus. C'est pourquoi vous pouvez apercevoir, ceinturant la chapelle, plus d'une centaine de plaques à la mémoire de gens décédés du sida.

Ce qui rend la chapelle de l'Espoir encore plus accueillante, c'est lorsque l'on constate que même si elle est à l'intérieur d'une église catholique, elle embrasse toutes les religions; s'y recueillent donc des gens de toutes confessions religieuses. Comme elle est portée par le web et que depuis son inauguration les gens de passage à Montréal en parlent à leur entourage au retour, il n'est pas rare d'apercevoir des voyageurs en provenance de partout dans le monde entrer ici.

À gauche de la chapelle, vous pouvez voir un grand livre invitant les visiteurs à laisser un témoignage que nous conservons dans les archives de la paroisse. À droite de ce livre, un poème intitulé *Mal d'amour*, dédié aux personnes atteintes du sida, témoigne de la souffrance à laquelle ces personnes doivent faire face.

*À la découverte de l'église Saint-Pierre-Apôtre,  
une église au cœur d'un quartier, une église au cœur des gens*

---

Au centre, depuis l'inauguration de la chapelle le 22 juillet 1996, une flamme brûle en permanence en mémoire des victimes du sida, jouxtant une fontaine où l'eau qui coule nous rappelle que malgré la maladie, la vie continue et il qu'il y a de l'espoir. Mais pour que cet espoir devienne partage, nous avons besoin de votre soutien. La fréquentation du lieu, un don, une lampe allumée sont autant de gestes de solidarité.

Pour les personnes intéressées à faire apposer une plaque dans la chapelle de l'Espoir, il suffit d'en faire la demande en vous adressant au 1201, rue de la Visitation; les prix varient entre 20 \$ et 35 \$.

Yves Côté, responsable de la pastorale sociale

*Nous vous invitons à sélectionner la plage n° 19 où le Père Yoland Ouellet vous présentera la vie communautaire de cette paroisse.*

### Plage 19 – La vie à Saint-Pierre-Apôtre

#### ***Saint-Pierre-Apôtre : une communauté chrétienne « prophétique »!***

Je suis l'heureux pasteur d'une communauté qui a saveur d'Évangile. Elle est en effet inspirée par l'Évangile proclamée de dimanche en dimanche, comme de jour en jour. Elle se laisse interpellée par les attitudes mêmes de Jésus de Nazareth : compassion, accueil et charité inconditionnelle, quelles que soient la condition humaine, la nationalité, la religion et l'orientation sexuelle, car nous sommes tous de la même dignité : fils et filles de Dieu! Notre pastorale engage toute une communauté de gens dans une approche inclusive et se veut prophétique de ce que toute communauté chrétienne devrait être.

Le défi de cette paroisse est de former « corps », en plein milieu urbain où l'individualisme, l'anonymat et l'indifférence ont pris de l'ampleur. Plusieurs occasions sont offertes pour développer cet esprit communautaire : la rencontre de famille après les messes dominicales, un brunch qui rassemble environ 175 personnes de septembre à mai, des groupes de soutien et de partage de foi les derniers dimanches du mois, et bien d'autres initiatives qui viennent des gens qui s'impliquent de plus en plus dans la campagne de levée de fonds, ce qui leur permet de développer leur fierté et leur appartenance à cette communauté.

L'Eucharistie demeure la plus grande force qui puisse créer et recréer sans cesse ce « corps », et le soin y est mis de dimanche en dimanche pour que les liturgies soient nourrissantes intérieurement et qu'elles nous aident à faire davantage « communauté », tout en respectant l'itinéraire spirituel que chacun de ses membres est en train de vivre, en ne faisant, parfois, que passer chez nous pour un ressourcement. Une attention particulière est donnée aux dissidents de l'Église, afin qu'ils aient des lieux de rencontre et de prise de parole leur permettant d'exprimer leurs critiques et leurs déceptions face à cette institution, pour favoriser une dissidence responsable et des voies d'avenir et de dialogue avec elle.

Les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, en communion avec l'archevêque de Montréal qui reconnaît l'importance de cette pastorale dans son diocèse, continueront encore quelques années, avec toute une équipe de pastorale, leur mission d'évangélisation en milieu urbain et au cœur du Village gai. Ainsi, fidèle à ses origines historiques, la communauté chrétienne poursuit son travail évangélique pour que soit respectée la dignité des méprisés, des exclus, des mal-aimés, des pauvres aux multiples visages. Un service d'accueil et d'accompagnement est offert par une équipe bien formée à ces pauvres qui sont davantage blessés par la vie.

*À la découverte de l'église Saint-Pierre-Apôtre,  
une église au cœur d'un quartier, une église au cœur des gens*

La paroisse Saint-Pierre-Apôtre est en processus de fusion avec sa voisine, la paroisse Sainte-Brigide qui ne conserve qu'une petite chapelle sous le portique de son magnifique clocher, à la suite de la vente de toute la propriété, qui deviendra un centre sociocommunautaire avec logements.

Comme vous le constatez, c'est aussi tout cela la beauté de Saint-Pierre-Apôtre; c'est la vie qu'il y a dans cette communauté chrétienne!

Père Yoland Ouellet, o.m.i

*Avant de nous quitter, veuillez sélectionner la plage n° 20.*

### Plage 20 – Mot de la fin

Bien que l'église Saint-Pierre-Apôtre soit marquée par une architecture exceptionnelle dans un îlot social d'importance et d'émergence, elle sera appelée à connaître encore de nombreux changements. Le fait le plus marquant de cette paroisse est la vie qui anime ce lieu de passage, de rencontres, cette pastorale ouverte. Demeurant un lieu de recueillement, de commémoration, cet îlot de paix dans une métropole en effervescence survit grâce à cette règle d'or qu'est l'accueil inconditionnel qui y règne.

Nous voici donc au moment de nous quitter. Nous espérons que vous avez apprécié votre visite et nous vous invitons à nous faire part de vos commentaires et suggestions à ce sujet. De plus, n'hésitez pas à consulter notre site Internet et à vous adresser aux bénévoles présents afin d'en apprendre davantage sur les nombreux événements se déroulant dans ce lieu.

### Crédits

Ce projet a été réalisé par le Conseil du patrimoine religieux du Québec, grâce à l'Entente sur le développement culturel de Montréal, dans le cadre du Programme de soutien à la diffusion du patrimoine montréalais, et au programme de Jeunesse Canada au travail dans les établissements du patrimoine.



Recherche et rédaction : Marie-Claude Ravary, chargée de projets  
Valérie Couet-Lannes, agente de recherche

Nos généreux collaborateurs: Yves Côté, Intervenant en pastorale sociale à Saint-Pierre-Apôtre  
Père Yoland Ouellet o.m.i., responsable de l'ensemble de la pastorale à Saint-Pierre-Apôtre  
Paul Racine, historien de l'art  
L'Étude Louis Brillant, architecte  
Christopher Jackson, professeur, Université de Concordia  
Madeleine Forget, MCCCCFQ – Direction régionale de Montréal

Captation audio et montage : Anne-Marie Dupras  
Voix : Anne-Marie Dupras (narratrice), Christopher Jackson, Yves Côté, Père Yoland Ouellet, o.m.i.

Révision linguistique : Belle Page

Traduction : Joanne Gibbs

## Bibliographie

### Publications

- CABANOT, Jean. *Petit glossaire pour la description des églises*, Dax, Amis des églises anciennes des Landes, 1995, 52 p.
- COMMISSION DES BIENS CULTURELS DU QUÉBEC. *Répertoire des motifs des biens classés et reconnus*, Québec, 2003, [s. p.].
- CONSEIL DU PATRIMOINE RELIGIEUX. « Église Saint-Pierre-Apôtre », *Inventaire des lieux de culte du Québec*, 2003.
- FERRETI, Lucia. *Entre voisins. La société paroissiale en milieu urbain : Saint-Pierre-Apôtre de Montréal (1848-1930)*, Montréal, Boréal, 1992, 264 p.
- GAUTHIER, Raymonde. « Site de l'église Saint-Pierre-Apôtre », dans Commission des biens culturels du Québec, *Les chemins de la mémoire : monuments et sites historiques du Québec*, t. II, Les Publications du Québec, 1991, p. 143-145.
- GAUTHIER, Raymonde. *Construire une église au Québec : l'architecture religieuse avant 1939*, Montréal, Libre Expression, 1994, 244 p.
- L'ÉTUDE LOUIS BRILLANT, ARCHITECTE. « Saint-Pierre-Apôtre : documents et plans », [s. p.].
- LADOUCEUR, Jean. *Grande Pièce symphonique en fa dièse mineur op. 17* [enregistrée du 29 au 31 août 1998 à l'église Saint-Pierre-Apôtre, Montréal], Outremont, Québec, Disques ATMA Records, 26 minutes 21 secondes.
- LAROCHE, Ginette et autres. *Guido Nincheri : un artiste florentin en Amérique*, Montréal, Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve, 2001, 56 p.
- PINARD, Guy. *Montréal, son histoire, son architecture*, t. 3, Montréal, Les Éditions La Presse, 1989 [s. p.].
- QUÉBEC, MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES, DIRECTION RÉGIONALE DU PATRIMOINE, SERVICE DE L'INVENTAIRE DES BIENS CULTURELS. *Église Saint-Pierre-Apôtre et le quadrilatère Dorchester – de la Visitation – Ste-Rose – Panet*, Montréal, ministère des Affaires culturelles, 1976.

### Ressources en ligne

- «Chronologie de la renaissance du vitrail à Paris au XIXe siècle : L'exemple de l'église Saint-Laurent», dans *In Situ*, no. 9, 17 avril 2008 (consulté le 16 juin 2008) : [www.revue.inventaire.culture.gouv.fr/insitu/insitu/article.xsp?numero=9&id\\_article=finance-1089](http://www.revue.inventaire.culture.gouv.fr/insitu/insitu/article.xsp?numero=9&id_article=finance-1089)
- *Charles Champigneulle*, Wikipedia-L'encyclopédie libre (consulté le 16 juin 2008) : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles\\_Champigneulle](http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Champigneulle)
- *Communauté chrétienne Saint-Pierre-Apôtre* (consulté le 13 juin 2008) : [www.stpierreapotre.org](http://www.stpierreapotre.org).
- LAVERDURE, Gérard. « La paroisse Saint-Pierre-Apôtre (Montréal). Une paroisse prophétique (15 mai 2004) », dans *Culture et Foi. Nos activités, rencontre annuelle du 15 mai 2004* (consulté le 16 juin 2008) : [www.culture-et-foi.com/activites/gerard\\_laverdure.htm](http://www.culture-et-foi.com/activites/gerard_laverdure.htm).
- *Les archives de Radio-Canada*, « Expropriation dans le "Faubourg à m'lasse", le 23 septembre 1963 (consulté le 16 juin 2008) : <http://archives.radio-canada.ca/societe/histoire/clips/5953>.
- *Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée* (consulté le 16 juin 2008) : [www.oblats.qc.ca](http://www.oblats.qc.ca).
- NOPPEN, Luc. « Bourgeau (Bourgeault), Victor », dans *Dictionnaire biographique du Canada en ligne* (consulté le 16 juin 2008) : [www.biographi.ca/FR/ShowBio.asp?BioId=39506&query=bourgeau](http://www.biographi.ca/FR/ShowBio.asp?BioId=39506&query=bourgeau).